

Jacques et novembre, un hymne à la vie



Pierre Crépo

François Bouvier (à gauche) et Jean Beaudry.

En 72 minutes de pure émotion et de simplicité, Jean Beaudry et François Bouvier auront réussi l'impossible tour de force de chanter la vie en tournant la mort en direct. Dans le film *Jacques et novembre*, un jeune homme dans la force de l'âge découvre qu'il est atteint d'une maladie incurable. Il entreprend de faire son « vidéojournal » tandis qu'avec son ami Denis, il tourne parallèlement le film de sa vie.

Dans ce film presque documentaire, on passe donc des images floues du petit écran sur lequel Jacques livre ses impressions, aux retours vers l'enfance tournés en 8 mm et aux instants de vie captés en 16 mm par le film qui se fait. Du symbole percutant de l'arbre seul au milieu d'un champ à la confection des croquignoles de maman, en passant par les étapes d'une vie filmées au gré des rues grouillantes d'enfants, d'adolescents, de couples qui s'aiment, la vie se profile telle quelle, sans artifice. C'est la vie que, avec Jacques, nous essayons de saisir, de palper, de goûter, pour en retenir toute la saveur jusque dans ses plus humbles manifestations.

En se livrant sans retenue, en racontant sans pudeur, mais sans exhibitionnisme, ses amours, ses échecs, ses peurs, ses souvenirs, en vivant ouvertement sa révolte et sa résignation, sa joie, sa nostalgie, Jacques nous bouleverse, mais sans attirer la pitié, sans que nous ayons le sentiment d'être des voyeurs, parce qu'avec lui, nous découvrons l'importance et la beauté de la vie. Jacques va mourir. Mais ce n'est pas sur la mort que nous pleurons vraiment, c'est

surtout sur ce qui n'est plus, sur le passé.

Ce film touchant fait rire, pleurer et sourire tout à la fois. La scène pendant laquelle Jacques fait le bilan mathématique de sa vie est savoureuse : il découvre combien de temps, en jours, mois et années, il peut avoir passé, en 31 ans de vie, à dormir, à travailler, à manger ou à faire l'amour. D'autres scènes imposent le recueillement, comme celle où un travelling lent nous montre les plantes de Jacques qui ont toutes un prénom, ou les images de la vente, cruel instant de détachement, où Jacques se débarrassera de tout pour financer le film.

Plus encore que l'éloge de la vie qui se découvre à travers la mort de Jacques, le film trace un portrait précis d'une génération, de la société québécoise, met en lumière ses valeurs, décrit ses mœurs, la famille traditionnelle, les relations père-fils, la nouvelle vie de couple. C'est la finesse des dialogues et le choix méticuleux des images qui expliquent ce que l'humain est intrinsèquement.

Bien sûr, le cri que lancera Jacques, comme un animal blessé, hantera la mémoire et cette tragédie de la mort qui vient lui voler sa vie alors qu'il se dressait sur la terre comme un arbre fort, bouleversera. Mais ces images de la vie qui s'enchaînent comme les notes d'un arpegge continuent de résonner harmonieusement dans l'oreille. Tout à la fin du film, quand un Jacques pâle, émacié, versera d'un geste tendre et amoureux, de l'eau sur ses plantes, la vie, malgré tout, aura le dernier mot, la vie qui brille dans ces petites gouttes d'eau comme des larmes de joie, de nostalgie, d'espoir.

Au service des mélomanes

Le Centre canadien de la Musique (CMC), véritable « instrument » au service des mélomanes canadiens, mais aussi étrangers, fête ses 25 ans. Fondé en 1959 par le Conseil canadien de la musique, le centre a pour objectif de promouvoir la musique des compositeurs canadiens. Il a créé des bureaux régionaux à Montréal, Vancouver, Calgary et, tout récemment, il a ouvert un centre régional en Ontario. Son siège social se trouve à Toronto, dans une maison ancienne spécialement réaménagée pour la conservation de documents écrits et de bandes sonores : la maison Chalmers, du nom de deux mécènes des arts, Floyd et Jean Chalmers.

Le centre met à la disposition du public une collection de plus de 7 000 partitions canadiennes (certaines inédites) de musique pour orchestre, opéras, musique de chambre, œuvres chorales et vocales, musique pour clavier et œuvres didactiques. Un jury de cinq compositeurs choisit les nouveaux compositeurs-associés, dont les œuvres font alors partie de la bibliothèque du CMC. Les compositeurs de rock, de musique populaire, de musique de film ou de théâtre n'y sont pas admissibles car ils ont accès à des marchés très lucratifs.

Le centre édite et diffuse les œuvres

De plus en plus connus à l'étranger comme au Canada, les albums Centredisques font partie des grandes réalisations du CMC. Il s'agit d'une série de disques de musique composée et interprétée par des artistes canadiens. La série, réalisée en collabora-



Le Centre canadien de la musique.